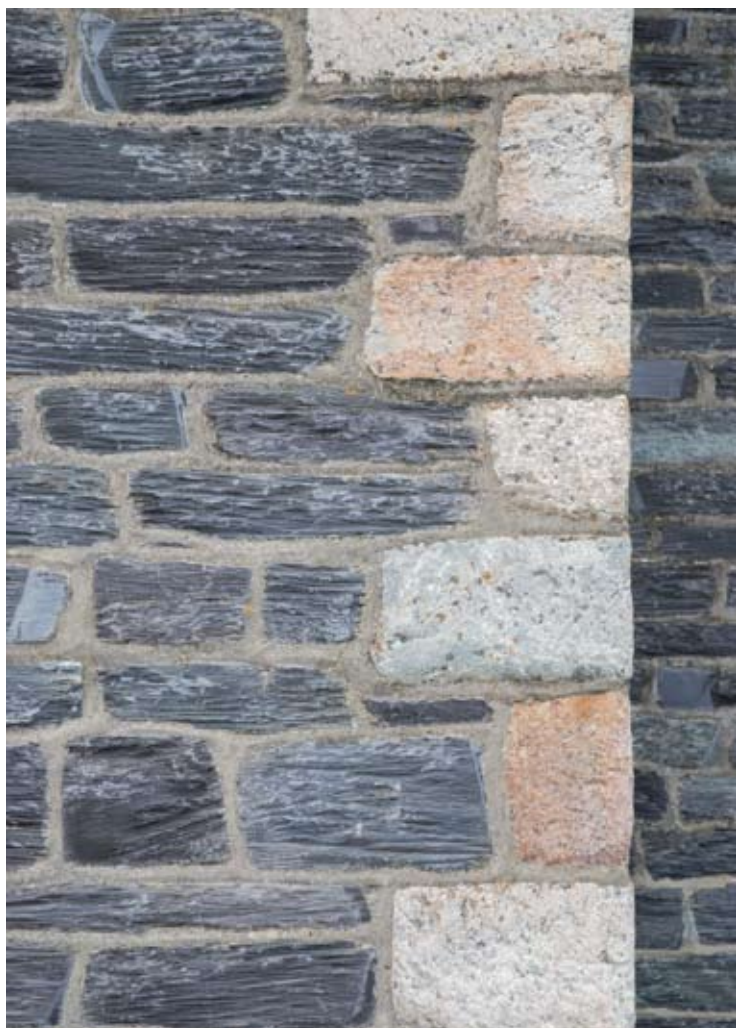


Le patrimoine en schiste dans la région de Vielsalm



Par Charles Legros

Chercheur en histoire et secrétaire de l'asbl Val du Glain, Terre de Salm, à Vielsalm
Adresse de contact : Musée du Coticule, Rue du Coticule à 6690 Vielsalm



Détail d'un mur fait de moellons de schiste avec traces de maillage. Moellons équarris d'arkose (roche claire) aux angles des murs, Eglise de Neuville. CL

Introduction

Dans la région de Vielsalm, le schiste ardoisier est omniprésent. Si chacun connaît son usage essentiel dans la construction des bâtiments, un grand nombre de réalisations humaines utilisent le schiste comme matière première ou source d'inspiration. Le but de ce chapitre sera de vous les faire découvrir.

Patrimoine de prestige

Patrimoine religieux

Les églises

La plupart des églises actuelles de notre région sont construites en moellons d'arkose (Vielsalm, Grand-Halleux, Salm-Château, Ville-du-Bois, Petit-Thier, Burtonville, Commanster). Rares sont celles où le schiste est utilisé (Goronne). Faut-il voir dans ce choix, l'expression d'un esprit de « luxe » qui a souvent été associé à l'arkose, pierre claire, plus dure (grès assez grossier) et plus malaisée à mettre en œuvre que le schiste ? L'église Saint-Isidore de Neuville, construite en 1929 par l'entrepreneur Lemaire de Vielsalm fait exception et est un remarquable exemple de l'utilisation du schiste ardoisier salmien



Haut: Eglise de Goronne entièrement construite en schiste. CL

Bas: Maçonnerie extérieure de l'église de Neuville en moellons de schiste et arkose aux angles. CL

pour l'élévation des murs. Les ouvriers du village travaillant aux ardoisières choisissaient avec soin les moellons qu'ils réservaient pour l'édifice. Un ajustage précis, un choix judicieux de la face visible, tout montre la maîtrise des maçons pour ce type de travail. Ajoutons que les chaînages et les contours de baies sont en arkose. Nous avons ici une agréable union de nos deux principales pierres. L'aspect massif de cette église ne doit pas nous empêcher d'apprécier ses belles perspectives volumétriques.

Le mobilier

Certains éléments du mobilier de ces églises ont trouvé dans le schiste une belle façon de se mettre en valeur. L'autel de la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Vielsalm, en est un bel exemple. Entièrement réalisé en schiste local, il se compose d'un socle et d'une table partiellement soutenue par des colonnes tournées. Le tabernacle est lui aussi constitué d'un assemblage de plaques de schiste, sauf la porte qui est métallique.

Dans la sacristie de l'église Saint-Gengoux à Vielsalm, construite entre 1953 et 1956, on trouve un évier aux ablutions taillé dans une épaisse plaque du même schiste.

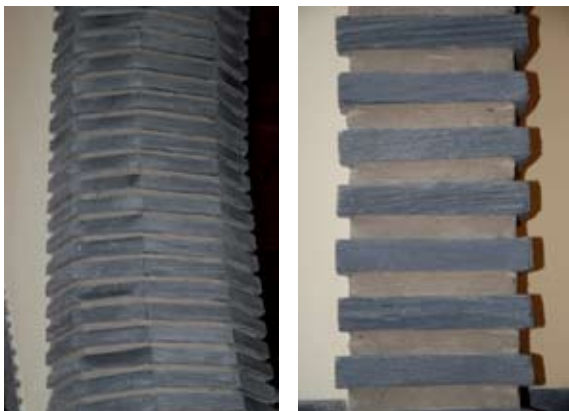


Autel de la grotte Notre-Dame de Lourdes à Vielsalm. CL

Enfin, dans l'ancienne chapelle de l'Institut du Sacré-Cœur à Vielsalm, le confessionnal est pourvu d'un « grillage » formé d'une lame en schiste perforée.

Les parements

Lors de la construction de l'église de Vielsalm, une attention particulière a été apportée aux qualités décoratives du schiste local. Un lambris d'1,50 mètre de hauteur recouvre les murs de la nef et des chapelles occidentales. Ce décor, servant aussi à protéger les murs, est fait de lignes horizontales formées de petits blocs de schiste dont la face visible est clivée (épaisseur des blocs 5 cm, longueur des blocs de 20 à 50 cm). Le joint entre deux rangs successifs est épais de 4 centimètres. Les arcs entre colonnes ainsi que l'arc triomphal situé entre la nef et le chœur sont ornés de mêmes blocs, alternativement sciés et clivés. On estime le nombre de blocs utilisés à plus de vingt-sept mille.



- Haut-gauche:** Détail du parement d'un arc de la nef.
- Haut-droit:** Détail de la maçonnerie d'un pilier d'arche, église Saint Gengoux à Vielsalm. CL
- Milieu:** Plaque de schiste taillé et gravé de la station XI d'un chemin de croix, église de Salm-Château. CL
- Bas:** Tronc Notre-Dame de Lourdes taillé dans une plaque de schiste, Grotte de Notre-Dame de Lourdes, Vielsalm. CL

Les croix

Les croix vicinales

Dans toute l'Ardenne du nord-est, les croix vicinales en schiste marquent des carrefours, des points de passage... Ce sont les croix votives, souvent naïves, demandant au passant : « priez pour les trépassés ». Certaines sont dédiées à un saint personnage, souvent patron du donateur ou invoqué pour s'assurer de sa protection. Ce sont aussi les croix d'occis érigées à l'endroit où quelqu'un rencontra la mort, le plus souvent de manière brutale.



Croix vicinale. Trigramme IHS au centre. CL

Les croix funéraires

Nos cimetières possèdent encore nombre de croix taillées dans le schiste, œuvres des artisans de Recht et d'Ottre, principalement. Les croix de Recht possèdent indéniablement des caractères artistiques

beaucoup plus raffinés que les pièces taillées à Ottré. Celles-ci, d'une facture naïve, n'en gardent pas moins un caractère attachant. Les mentions qui y figurent nous ramènent souvent au tragique tout simple de la vie ardennaise du temps où elles furent taillées. Une abondante littérature a été consacrée à ces croix ; le cadre de notre ouvrage ne permet pas de détailler plus ce sujet passionnant. Le lecteur trouvera en bibliographie des repères pour approfondir la connaissance de cet art typiquement régional.



Gauche: Croix funéraire, hauteur 1,10 m.
Premier quart du 19^{ème} siècle. Petit-Thier. CL

Droite: Croix funéraire, hauteur 1,20 m.
Premier quart du 19^{ème} siècle. Petit-Thier. CL

Éléments actuels

Dans un passé récent, le schiste a été à nouveau mis en œuvre dans des monuments funéraires. Il s'agit parfois d'un simple bloc de pierre « nature », dressé tel un petit menhir et portant mention du texte de souvenir. Il existe aussi l'un ou l'autre ensemble de plus grande ampleur avec une évidente recherche d'un effet artistique.



Haut: Stèle funéraire, 1,50 m de hauteur, milieu du 20^{ème} siècle. Vielsalm. CL

Bas: Plaque gravée, longueur 180 cm, largeur 62 cm. Vielsalm. CL

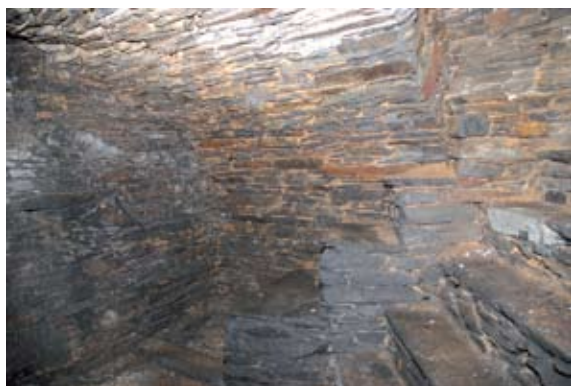
Le patrimoine civil

Les bâtiments

Les caves

Les bâtiments traditionnels de la région disposent pratiquement tous d'une cave, même les maisons modestes. La cave typique du 18^{ème} siècle et du début du 19^{ème} siècle est couverte d'une voûte en plein cintre, reposant parfois sur des pieds-droits latéraux

généralement très peu élevés. Fréquemment, la base des murs de cave est le rocher en place, affleurant en de nombreux endroits. L'utilisation de petits moellons de schiste pour ce genre de construction s'avère très utile. En effet, il est aisé de les bloquer les uns contre les autres et de leur donner une disposition régulière en intrados de la voûte. Dans certains cas une petite voûte latérale pouvait se greffer sur la principale pour couvrir l'escalier d'accès. Le même travail s'appliquait à l'ouverture vers un soupirail. La construction de ces caves se faisait parfois sur motte : le terrassement évitait l'espace à occuper par les murs et la voûte, laissant en place la terre correspondant au futur volume libre de la cave ; il restait à évacuer cette terre après construction de la voûte. (la même technique était utilisée pour la réalisation d'un four, avec motte rapportée). Ces caves, creusées dans le sol et isolées par l'épaisseur de la voûte restaient à température quasi constante. Leur architecture, toute simple les rendaient solides à toute épreuve. Combien de familles ne leur ont-elles pas dû la vie sauve lors de l'Offensive d'Ardenne en 1944-1945 ?

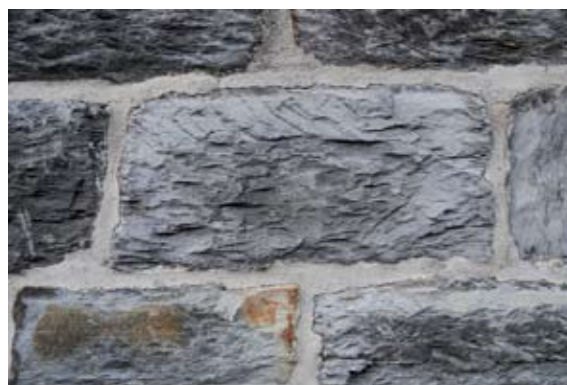


Haut: Cave dont les murs et la voûte sont constitués de moellons longs de schiste. Hauteur : 2,20 m et largeur : 4,50 m. CL

Bas: Escalier en schiste constitué de dalle de schiste pour les marches et de moellons de schiste pour les contre-marches. CL

Les murs

La construction des murs de schiste « à l'ancienne » se comprend aisément. Les moellons de schiste ardoisier se présentent généralement sous la forme de « blocs » assez plats, presque réguliers permettant une mise en œuvre relativement facile : un lit de pierres, un peu de mortier bien liquide, le lit suivant... et le mur s'élève ! Voilà pour le principe, la réalité est un peu plus complexe. Le mortier, préparé à la main, est une denrée à économiser, d'autant plus qu'il fait appel à la chaux que l'on doit importer. Le maçon travaille en jugeant au mieux les pierres permettant d'utiliser le moins possible de mortier. Il fallait voir un vieux maçon indiquant à son manoeuvre le moellon correspondant à une place précise : le bloc s'imbriquait parfaitement permettant de monter un mur de pierres aux joints à peine visibles. Les moellons étaient posés de façon à rejeter l'eau de ruissellement vers l'extérieur. De nos jours, on a parfois l'impression qu'il s'agit d'un mur de mortier avec quelques pierres incluses et, où souvent, l'arête externe est placée vers le haut ramenant l'eau vers l'intérieur avec des conséquences néfastes pour sa durabilité.



Détail d'un mur de l'ancien presbytère de Goronne. CL

Un même traitement était appliqué sur les deux faces du mur, ce qui formait deux parois de moellons peu liées entre elles. Pour assurer la cohésion de l'ensemble, le maçon plaçait, à intervalles irréguliers, des pierres plus larges, traversant le mur de part en part. Elles servaient de « liens » entre les deux faces. L'intervalle entre celles-ci était rempli de petits moellons et d'éclat de taille d'ajustage des blocs plus

gros. Une telle méthode de travail, utilisant un mortier peu liant, créait des murs épais, massifs, où les baies étaient de petites dimensions.

La face visible des moellons, assez longue et mince, était pratiquement toujours laissée en l'état. Il était exceptionnel que ces faces soient taillées. Un exemple, rare, est donné par l'ancien presbytère de Goronne où les moellons de schiste ont été taillés pour présenter une face bien plane et perpendiculaire au plan du bloc. Le mur ainsi réalisé a presque l'aspect d'un mur de briques ! Une autre exception, plus fréquente, est celle des moellons de chaînages d'angle. Ici, les blocs sont taillés « d'équerre » pour reprendre l'expression consacrée. Il arrive que l'angle soit différent d'un droit : un très bel exemple est fourni par la glacière de Hermanmont dont les arêtes sont ajustées avec une précision étonnante.



Murs à angle de 135° de la glacière de Hermanmont. CL

Il existe une différence peu visible mais importante entre les murs les plus anciens et les murs plus récents. Pour les premiers, il est évident, que les moellons utilisés n'ont pas subi de traitement. Pour les seconds, on remarque la présence, parfois en grand nombre, de blocs portant les traces du malçage. On distingue très bien les traits de scie propres à cette technique permettant de se faire une idée de la façon dont l'ouvrier entamait le bloc obliquement par rapport à la face supérieure. En fait, il commençait à scier « par le coin ». Cette observation semble indiquer que le malçage n'est pas un mode de travail très ancien. Une étude précise déterminant l'époque de construction des murs permettrait de fixer une date pour l'apparition de cette technique.



Dalle de schiste (200x80x10 cm) ayant servi de soubassement de l'annexe de la maison Hoffmann à Vielsalm. CL

D'une manière générale, les murs de schiste ne présentent pas de recherche d'effets particuliers. Il existe pourtant quelques exemples de construction où, en plus de leur rôle de base qui est de constituer la structure même du mur, les moellons de schiste s'ordonnent en une recherche esthétique évidente. La façade de l'ancien presbytère de Goronne donne une belle démonstration de l'effet visuel d'une construction « recherchée ».

Les moellons de schiste utilisés pour construire les murs n'ont pas une origine unique. Leur texture diffère

selon qu'ils proviennent de Cahay ou du Thier du Mont. Une nette différence apparaît dans l'aspect final du mur de schiste selon l'origine des moellons.



Pied de mur de l'ancien presbytère de Goronne. CL

Certains murs de taille modeste pouvaient être formés d'une seule dalle de schiste. Les murs de soubassement de l'annexe de la « maison Hoffmann » située dans le centre de Vielsalm étaient faits d'une seule dalle épaisse de 10 centimètres, longue de 2 mètres et haute de 80 centimètres. Ces dimensions sont approximatives, la maison ayant été démolie.



Maçonnerie en moellons équarris, ancien presbytère de Goronne. CL

Les baies

Les encadrements des baies (portes et fenêtres) comprennent, dans l'habitation ancienne, deux parties. La première, visible de l'extérieur, a un caractère plus décoratif qu'architectonique : piédroits et linteau déterminent de façon nette le passage dans le mur. L'essentiel du poids de celui-ci, au-dessus de la baie,

est supporté principalement par le linteau intérieur, en bois. L'encadrement extérieur a été, lui aussi, réalisé souvent en bois et, dès le dix-huitième siècle, souvent en schiste. Les ateliers de Recht et d'Ottre en ont fourni en quantité. Durant la seconde moitié du dix-neuvième et la première moitié du vingtième siècle, on a souvent remplacé ces pièces de schiste par des pieds-droits et linteaux maçonneries en briques. Tout récemment, en 2007, des encadrements en schiste furent remplacés par du petit-granit dans un bâtiment de prestige.



Les encadrements de fenêtres, très sculptés à la base, deviennent progressivement plus simples au premier puis au second étage. Maison particulière du centre de Vielsalm. CL

Les linteaux

De tous les éléments formant le pourtour d'une baie, le linteau est celui qui a donné lieu à un maximum de variations. Les linteaux les plus simples sont composés d'une pièce de schiste sciée ou taillée avec les deux faces visibles à angle droit, sans moulure ni décor. Le plus souvent, de telles pièces sont réservées aux annexes du bâtiment : remises ou étables. L'étape suivante, du point de vue ornemental, propose un

linteau droit surmonté d'une ou de plusieurs moulures. On trouve des exemples pratiquement identiques à Vielsalm, Goronne ou Salm-Château. Ces moulures, outre un aspect décoratif, servent de larmier et éloignent ainsi l'eau de ruissellement. Des linteaux droits portent aussi une fausse clé, taillée en saillie dans le schiste. Ces fausses clés sont généralement peu décorées : le trigramme IHS, parfois une date. Il existe pourtant des exceptions tel ce linteau portant un texte, en allemand, taillé avec une précision incroyable.



Haut: Arc de décharge en moellons bruts de schiste et de grès schisteux disposé au-dessus d'un linteau ciselé, légèrement cintré, taillé dans du schiste bleu. Pieds-droits à blocs multiples. Feuillure d'angle au linteau et aux pieds-droits. CL

Bas: Baie en ogive, chapelle de Tinseubois. CL

La plupart des linteaux présentent une courbure sur la face inférieure creusée en intrados. Les appuis restent plats et horizontaux pendant que la portée forme un arc de faible flèche (4 ou 5 centimètres). Très souvent, une fausse clé décorée et généralement millésimée marque le milieu du linteau. La partie supérieure est horizontale. Un faux extrados est marqué en épargne dans la pierre tandis que les parties restantes sont bouchardées pour l'adhésion d'un crépi qui ne laissera visible qu'un linteau en arc normal.

Les linteaux couvrent généralement une seule baie. Certains linteaux coiffent des baies géminées ou, dans un seul cas, en triplet. Cette pièce exceptionnelle est sortie des ateliers d'Ottre, en 1788. Il mesure 2,93 mètres de long et 35 centimètres d'épaisseur aux appuis. Le larmier est épais de 6 cm.



Haut: Partie de linteau portant un texte en allemand. CL

Bas: Linteau triple d'une pièce, couvrant deux portes et une fenêtre. Inscription : Anno 17 IHS 88 FAIT OTTRE IHS CE..., La Comté. CL



Gauche: Linteau sculpté monumental (ancienne maison Lamberty à Vielsalm)
exposé au Musée de l'Histoire et de la Vie Salmiennes. CL

Droite: Chapelle d'Ennal. CL

La décoration des linteaux est parfois simple mais souvent, une réelle recherche esthétique est visible. La fausse clé permet de réaliser un travail aux visées artistiques. Une feuille d'acanthé, une bordure délicatement ciselée, un millésime soigné voire un cadran solaire, de facture fruste toutefois, ornent les linteaux de portes. Ne sont-ils pas le passage obligé pour entrer dans la maison ?

Quelques réalisations des ateliers de Recht sont de véritables œuvres d'art. Le linteau originaire d'Arbrefontaine, transplanté à l'ancien mess des officiers du 3 ChA (Régiment des Chasseurs ardennais), en est un exemple remarquable. Au Musée de l'Histoire et de la Vie Salmiennes, on peut admirer un linteau provenant de la maison Lamberty, située « sur le marché » à Vielsalm. Il est malheureusement incomplet de sa moulure et de sa pomme de pin.

Quelques bâtiments possèdent des linteaux originaux en ce sens qu'ils sont en plein cintre. Dans ce cas, trois parties forment l'ensemble : deux arcs symétriques, parfois formés de plusieurs éléments et reliés par une clé débordante. Un arc plus modeste peut aussi être d'une seule pièce.

Les linteaux « doubles » se composent d'un premier linteau terminant la baie de porte et d'un second trente à quarante centimètres au-dessus délimitant une imposte apportant de la lumière au corridor d'entrée.

Parfois, le linteau est surmonté d'un arc de décharge réduisant la poussée qu'il supporte. La charge peut parfois briser le linteau suivant un plan naturel de clivage.

Les pieds-droits

Les pieds-droits (ou montants) supportent le linteau. Généralement, ils sont réalisés d'une seule pièce de schiste taillée en deux faces planes. Pour les portes, ils présentent parfois une base en léger ressaut. Cette base est haute d'environ soixante centimètres. Elle est raccordée à la partie supérieure par un chanfrein. Les pieds-droits et les linteaux de fenêtres peuvent être entaillés d'une feuillure d'angle destinée à loger un volet. Exceptionnellement, certaines portes monumentales (Vielsalm, Commanster...) ont des pieds-droits moulurés avec art. Lors de la pose des pieds-droits à blocs multiples, il était courant d'assujettir

les blocs l'un à l'autre par des broches métalliques empêchant les différentes parties de se déplacer lors de la mise en œuvre. Le travail terminé, les pieds-droits et les linteaux restaient en place, maintenus dans l'ensemble de la maçonnerie. Des marques d'assemblage étaient taillées sur les différentes pièces d'un même encadrement.



Marques d'assemblage en creux de 4 cm de longueur à la base d'un pied-droit. CL

Les perrons

Souvent, le niveau d'entrée d'une baie de porte est surélevé de quelques centimètres par rapport au trottoir. Un seuil d'une dizaine de centimètres protège ainsi de la venue d'eau de pluie ou de ruissellement. Parfois, dans des maisons plus cossues, un perron de quelques marches précède la porte d'entrée. Les marches inférieures ont une plus grande ampleur que les marches supérieures. Des garde-corps peuvent border le perron d'accès. Le tout étant en schiste, évidemment.



Encadrement de porte, La Comté. Linteau cintré à la base, avec trigramme IHS et date gravés dans la fausse-clé. Perron et dalle de seuil à la base. Mur de façade avec majoritairement de l'arkose pour le soubassement et des moellons plats de schiste ailleurs. Notons le moellon de schiste plus long que le linteau au-dessus de celui-ci. La Comté. EG

Les larmiers

Nous avons déjà signalé des linteaux ouvragés dont la partie supérieure forme un larmier. Dans certains cas, une plaque de schiste dépasse la maçonnerie au-dessus du linteau formant ainsi un larmier protecteur.



Encadrement de fenêtre, avec linteau droit, ciselure d'un faux cintrage et d'une fausse-clé. Nez arrondi en avant de la tablette. Petit ressaut en goutte-d'eau en plaquettes de schiste au-dessus du linteau. La Comté. EG

Les tablettes de fenêtres

Traditionnellement, dans les épais murs de schiste, les fenêtres ont leurs joues intérieures ébrasées augmentant la lumière dans la maison. Les tablettes de ces fenêtres épousent la même forme et sont trapézoïdales. Elles étaient souvent cirées et s'ornaient de plantes ou de bibelots. Ces tablettes étaient remplacées, dans la cuisine, par un évier en schiste.

Les œils-de-bœuf

L'œil-de-bœuf est une ouverture peu courante et pourtant tellement « sympathique ». Généralement de forme circulaire, l'œil de bœuf est taillé dans un schiste monobloc, parfois il est façonné dans deux pièces et présente une forme en amande. La technique de réalisation est la même que celle utilisée pour l'arc en plein cintre, arc couvrant un tour complet.



Œil-de-bœuf, façade chaulée. CL

Les seuils et trottoirs

Le seuil de porte de nombreuses maisons anciennes se prolonge hors du bâtiment. Il est parfois précédé d'un petit perron accueillant. D'autres disposent d'un trottoir formé de dalles de schiste pouvant atteindre des dimensions exceptionnelles. A la chapelle de Tinsebois, des dalles de schiste atteignent 2,5 mètres de long et 1,5 mètres de large.

Les plafonds

A notre étonnement, des plafonds ont été réalisés en dalles de schiste.



Dalles en schiste, ancien presbytère de Goronne.



Dalles de schiste formant plafond et reposant sur des poutrelles. (Joubiéval, Vielsalm). CL

Une technique arrivée dans nos régions durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle consiste à poser des poutrelles d'acier avec des voussettes en briques. Dans certains plafonds, les voussettes ont été remplacées par des dalles de schiste ajustées entre les poutrelles. Le tout était chaulé, peu visible et peu spectaculaire. Ce type de plafond était utilisé dans des étables ou des remises. Le bâtiment « Vicinal » à Liemeux est un exemple d'un autre usage de cette technique. Le linteau situé au-dessus des grandes portes est formé de poutrelles d'acier. L'espace entre les poutrelles a été comblé par de petites dalles de schiste formant la base du mur porté par ce linteau original.

Les escaliers

L'accès à la cave est constitué d'un escalier de marches en schiste posées sur des contremarches maçonnées, le tout formant un ensemble. Il en est dont marches et contremarches sont taillées dans un seul bloc.

Certains escaliers, principalement à l'extérieur, ont leurs marches posées sur deux murs formant limons, sans contremarche donnant un aspect très « aérien ». Certains usagers s'effrayent de la possible rupture d'une telle marche.



Haut: Escalier intérieur, Maison communale de Vielsalm. CL

Bas: Encadrement de porte, La Comté. Linteau sculpté avec fausse-clé sculptée et gravée, trigramme IHS et date. La base des pied-droits monoblocs est élargie. Dalle de seuil usée par le passage. Dalle sciée de schiste pour les marches et moellons plats pour les contremarches. La Comté. EG

Les balustrades

La taille du schiste ardoisier est toujours délicate : par inadvertance, le burin peut toujours détacher un feuillet inopportun. Malgré ce problème, les artisans sont arrivés à réaliser des travaux de taille très complexes. Ne peut-on trouver meilleur exemple que ces balustrades soutenant une tablette et formant le garde-corps d'une terrasse aux anciens ateliers Jacques à Salm-Château ?

Les murs de soutènement

Le plus grand volume de schiste utilisé dans la région de Salm a été absorbé pour la réalisation des murs de soutènement. Vielsalm, bâtie sur le promontoire entre la vallée du Glain et celle de la Salm, est située sur les deux versants bordant la localité. Vers le Glain, les jardins des maisons de l'actuelle rue « du Vieux Marché » sont construits en terrasses, telles des rizières de l'Extrême-Orient ! Entre cette rue et la rue du Général Jacques, les jardins se succèdent en trois gradins successifs. A cela, ajoutons les gradins situés sur le versant d'adret au pied de Priesmont ou en d'autres lieux, moins importants, un peu partout à travers la région, on peut imaginer les tombereaux de moellons, le temps de transport, de mise en place du matériau, le tout pour former des « étages » de jardins. Ces murs de soutènement sont généralement construits « à sec », sans mortier. Ils ont bien résisté au temps. On observe que ces murs étaient érigés avec des plaques de schiste posées à plat. Pour quelques-uns, les pierres étaient posées sur chant, c'est à dire dressées. Cette technique permettait la réalisation de murs très stables. Seulement, la mise en œuvre des moellons s'avère assez complexe pour les maçons non initiés à cette technique. Le mur pouvait être renforcé par des ancrs de fixation. Ce type de renforcement est d'usage dans les bâtiments. Dans le cas présent, il est rarement utilisé, la difficulté venant du point d'ancrage. Les ouvriers plaçaient une dalle de schiste à plusieurs mètres à l'intérieur du terrain à soutenir. Une tige, boulonnée à l'arrière de la dalle était reliée à l'ancre. Si le mur entraînait l'ancre, il emportait une grande quantité de terre, infime probabilité, les ancrs « tiennent bon » !



- Haut:** Mur à sec fait de moellons de schiste dont certains portent les traces de maliçage. CL
- Bas-gauche:** Mur en schiste constitué de moellons plats posés sur chant. CL
- Bas-droite:** Ancre de renforcement du mur à sec. CL

Les murs de clôture

Les propriétés cossues étaient parfois entourées de murs d'une hauteur pouvant atteindre deux mètres ou plus. Ces murs étaient couverts de dalles plates. Le terrain situé derrière la principale ferme de Burtonville en est un bel exemple. Sur base de photos, ce mur aurait eu une hauteur approximative de 1,50 mètres et une longueur de 330 mètres emmuraillant plus de 80 ares ! La fixation des couvre-murs était souvent inexistante. Ils étaient simplement posés sur la maçonnerie.

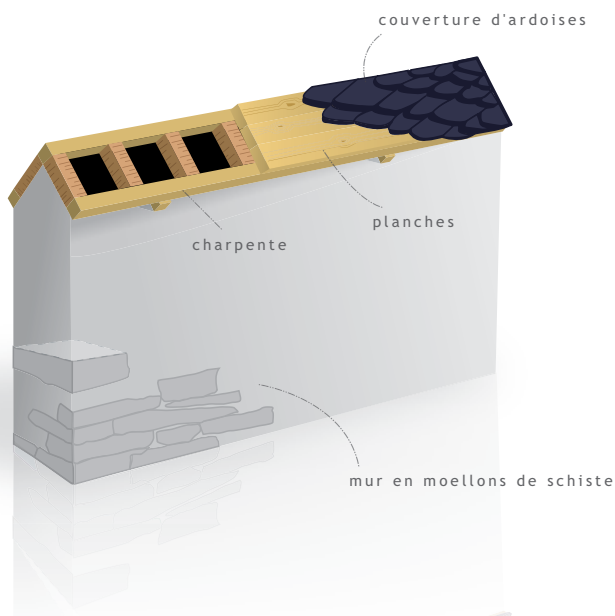
Les grilles d'entrée étaient parfois fixées à des « pilastres » monoblocs en schiste, comme au cimetière de Ville-du-Bois.

A partir de l'utilisation du mortier de ciment, on posait parfois une couche de ce mortier sur le mur terminé puis on y plaçait les dalles. L'imperméabilité du schiste empêchait toute adhérence. Les plaques pouvaient être soulevées sans effort. Pour y remédier, on utilisait des chevilles ou on rainura le dos des dalles pour permettre l'accrochage du mortier.



- Haut:** Pilastres soutenant la grille d'entrée du cimetière de Ville-du-Bois. CL
- Bas:** Face inférieure d'une dalle portant des encoches augmentant l'adhérence du mortier. CL

L'eau de pluie, pouvant s'infiltrer dans le joint entre deux dalles, provoque des dégâts à l'intérieur même du mur. Des blocs de schiste, creusés d'un canal semi-cylindrique avec un système de goutte d'eau permettant l'évacuation de l'eau d'infiltration vers l'extérieur du mur, ont été placés régulièrement. Parfois, les dalles étaient percées à intervalle régulier pour fixer des « poteaux » de fer sur le haut du mur. Une grille était placée entre ces poteaux. On vit même un mur dont les grilles avaient toutes leurs piques fichées dans le couvre-mur : il y avait donc un percement tous les dix centimètres environ. D'autres fois, les murs de clôture étaient couverts d'un petit toit à deux versants courant tout le long. Dans l'ancienne propriété de la famille Beaupain, j'en ai



observé un, couvert d'une charpente en chêne formée de deux sablières supportant des chevrons portant une « mini panne faîtière ».

Des voliges clouées sur les chevrons étaient recouvertes de petits cherbins : du tout beau travail artisanal ! Le temps passant, ces murs ont souvent perdu leur couverture.

L'eau d'infiltration dilue le mortier de terre glaise, elle peut geler : le mur se dilate progressivement dans sa partie haute. Ce mouvement est facilité par ces murs à deux faces ayant peu de liaison entre elles. Certains murs anciens sont plus larges au sommet qu'à la base de plus de 30 centimètres. Et pourtant... ils tiennent bon !

Les monuments

Le schiste est, depuis longtemps, associé à l'idée de durabilité et de représentativité de notre région. Il a été utilisé pour la réalisation de monuments du souvenir, un peu dans la même pensée que dans son utilisation de matériau funéraire. Quelques beaux exemples de cet usage sont : le monument au général américain Bruce C. Clarke, le mémorial aux anciens d'Afrique où figure en coticule jaune l'étoile d'or du Congo (illustré dans un autre chapitre), entourée de plaques de schiste bleu, malheureusement non régional, n'ayant plus la possibilité d'en trouver lors de la restauration du mémorial. Un dernier exemple est le socle à gradin de la statue de la Macraie accueillant le passant à l'entrée nord de Vielsalm.

Le patrimoine « courant »

Les « accessoires » du bâtiment

La couverture des toitures

L'ardoise pour toitures fait l'objet d'un chapitre distinct dans cet ouvrage. Rappelons en les grandes lignes. L'usage du schiste ardoisier dans le Pays de Salm

- Haut:** Toit à deux versants couvert de cherbins reposant sur un mur de clôture. Ancienne propriété Beaupain. CL
- Milieu:** Rigole récoltant les eaux s'infiltrant entre deux dalles de couvre-murs. CL
- Bas:** Clôture formée de grandes dalles de schiste de plus d'un mètre carré, plantées en terre et reliées par des joints métalliques. Joubiéval (Lierneux).
Reproduction d'après d'Otreppe de Bouvette, 1976
- Schéma:** Eclaté d'un toit à deux versants couvert de cherbins reposant sur un mur de clôture.

est très ancien. La durabilité de nos ardoises est exceptionnelle et était déjà mise en évidence au 17^{ème} siècle. Les ardoises anciennes, du type cherbins étaient très grandes (parfois plus de 1 m²) et très épaisses (1 à 2 cm), elles étaient posées au mortier sur les voliges de la toiture qui, vu le poids de la couverture, avait une charpente particulièrement robuste.



Lignolet réalisé en ardoises « cwèrbâs ». CL.

L'essentage

C'est la couverture verticale des murs pour les préserver essentiellement de la pluie. On dit souvent, mais un peu improprement bardage. Les ardoises de Salm ont été utilisées pour l'essentage dès les 16^{ème} et 17^{ème} siècles. On utilisait déjà alors, de petites ardoises rectangulaires. Parfois, un motif décoratif était réalisé par la pose d'ardoises d'autres formes dont la découpe était un véritable travail d'art. Des ardoises salmiennes ont ainsi été utilisées dans les régions de Spa, Malmédy, Stavelot où il reste quelques exemples de ce mode de couverture murale.

Sur les murs ouest et sud, invisibles de la rue, d'une imposante bâtisse du centre de Vielsalm, on trouvait une technique utilisée seulement à cet endroit. Elle consiste en la pose de grandes ardoises rectangulaires (longueur : 48 centimètres, largeur : 28 centimètres et d'une épaisseur de 6 millimètres et plus) clouées côté à côte, dont un long côté en courbe externe amenait l'eau à s'égoutter vers le milieu. Le joint entre les ardoises était couvert par des lames se recouvrant partiellement. La pose de ce revêtement

nécessitait d'entailler verticalement le mur à intervalles réguliers pour loger des chevrons affleurants. Sur ceux-ci étaient cloués des lattes horizontales, elles-mêmes supportant les grandes ardoises. Le tout était solidement ancré au mur étant donné le poids de ce revêtement original et efficace. Suite à des dégâts de guerre, un tassement de la bâtisse et une tempête ont fortement altéré le tout nécessitant le remplacement total par des ardoises naturelles « classiques ».



Façade essentée, rue Basse à Stavelot. Reproduction d'après d'Otreppe de Bouvette, 1976

La protection des pannes

Dans une charpente classique, les extrémités des pannes dépassent très légèrement des murs porteurs extérieurs. Cette tranche de bois de bout est particulièrement sensible aux infiltrations de l'eau de pluie. Pour la protéger, l'ouvrier y clouait une ardoise taillée en cercle. Les clous y étaient peu ancrés et, souvent, ces protections ont disparu.



Haut: Ardoise circulaire clouée sur les têtes de poutre de charpente. La Comté. EG

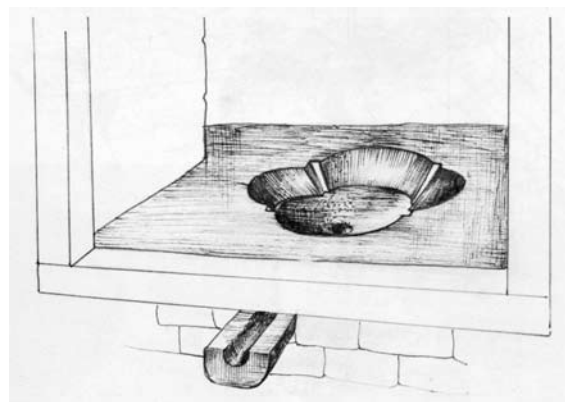
Bas: Pignon de moellons plats de schiste sans joints apparents et rares moellons plus clairs de grès. Encadrement de fenêtre en schiste scié. Ardoises circulaires clouées sur les têtes de poutre de charpente. Toit en cherbins. Ardoises de planches de rives d'origine exotique et de placement récent. La Comté. EG

La couverture des cheminées

La cheminée traditionnelle s'élevait à partir d'un important massif de maçonnerie au rez-de-chaussée. La partie dépassant la toiture, ou souche, était couverte d'une épaisse dalle de schiste pour empêcher l'eau de pluie de pénétrer dans le conduit. Parfois, on renforçait la tenue au vent en posant sur cette dalle un bloc de pierre ou « matou ».

Les éviers

Dans la fenêtre de la cuisine, la tablette était souvent remplacée par un évier. Celui-ci, taillé dans un seul bloc de schiste, pouvait être de forme rectangulaire



Haut: Schéma d'un évier de cuisine avec son bec d'évacuation des eaux vers l'extérieur. Reproduction d'après d'Otreppe de Bouvette, 1976

Milieu: Ancien évier de cuisine taillé dans un seul bloc de schiste. Fines rigoles d'égouttage à gauche et à droite, ainsi qu'une gorge d'évacuation des eaux à l'arrière. Le plan de stratification est souligné par les lamines claires. L : 128 cm, largeur : 42 cm, profondeur 4 à 5 cm. CL

Bas: Bec de décharge d'un évier de cuisine. La Comté EG

avec les angles arrondis. Les évier les plus anciens présentait une recherche décorative avec des angles taillés en quarts-de-rond, avec les joues en oblique. Jadis, l'évacuation de l'eau se faisait par une saignée dans la paroi arrière. Celle-ci était lutée au moyen d'un torchon mouillé pour garder l'eau dans l'évier. Il suffisait d'ôter ce torchon pour libérer l'eau qui s'écoulait au dehors par un bec. Plus tard, un trou, percé dans le fond de l'évier, vers l'extérieur, remplissait le même office. Ici, la fermeture se faisait par un bouchon de bois, entouré d'un tissu humide. Le bec était un bloc allongé de schiste, creusé d'une coupelle prolongée par un canal d'évacuation vers l'extérieur de la maison. Une dalle quelconque, posée en oblique sous la sortie du bec, rejetait les eaux usées loin du mur.

Les chasse-roues

À l'entrée des granges et des cours de fermes, les chariots à roues cerclées de fer risquaient d'abîmer la maçonnerie basse des murs et dans certains cas, de détacher des moellons. Il fallait écarter ces roues de l'angle des murs. Un bloc, posé en oblique et solidement ancré dans le sol remplissait cet office en faisant glisser la roue qui le heurtait. Le plus souvent, au Pays de Salm, l'arkose était utilisée pour réaliser les chasse-roues.

Les décrottoirs

Avant d'entrer dans la maison, il convenait d'enlever le plus gros de la boue adhérent aux chaussures. Généralement, les chemins étaient en terre battue. En cas de forte pluie, ils se transformaient en bourbiers. Une lame en fer ancrée dans un bloc de schiste permettait de faire tomber bas des souliers, la boue qui y adhérerait.

Les niches pour statues

Jadis, il était de coutume de placer la maison sous la protection du Christ ou d'un saint. Le trigramme

IHS rencontré sur les linteaux est un exemple courant de cette pratique. Parfois, une petite niche, encastrée au-dessus du linteau, abritait une statuette. La niche pouvait être un simple vide laissé dans la construction ou un bloc de schiste entaillé avec soin.



Haut: Linteau gravé avec trigramme IHS 1823 dans une fausse-clé. Arc de décharge en moellons fins et niche monobloc accueillant une statue de la Vierge à l'enfant, Ennal. CL

Bas: Niche (hauteur : 42 cm) taillée dans un bloc de schiste et placé au-dessus d'un arc de décharge, Ennal. CL

Les enseignes

Les artisans régionaux étaient habitués à tailler des textes dans des plaques de schiste comme l'attestent de nombreuses croix dans nos cimetières. Il n'est pas étonnant que cette technique ait été utilisée pour la confection d'enseignes pratiquement « éternelles ». Nous n'en connaissons que peu d'exemples mais ils sont caractéristiques de l'utilisation du schiste à des fins originales.



Haut: Ensigne sculptée dans du phyllade, longueur : 2,50 m. Maison forestière. CL

Bas-gauche: Plaque publicitaire (hauteur : 40,5 cm, largeur : 30 cm). CL

Bas-droite: Détail de l'enseigne de la maison forestière de Bêchefa. La facilité de clivage du schiste se marque par des éclats dans la sculpture. CL

Les meubles

Les tables

Les dalles de schiste, par leur planéité, leurs dimensions, leur résistance aux agressions chimiques... se prêtent fort bien à la réalisation de tables. L'exemple le plus simple est celui des tables « à beurre » que l'on trouvait dans la cave de chaque ferme. La plaque de pierre, restant fraîche, convenait à merveille pour la conservation du beurre frais. On connaît aussi des tables ordinaires, de cuisine ou de salon, parfois très anciennes. Quelques-unes, très rares allient le schiste pour l'essentiel

et le coticule pour la décoration. Cette technique est ancienne puisque, en 1804, Gaillard écrit: À quelque distance [de Vielsalm] se voyent des carrières d'une ardoise en feuillets épais, d'un bleu profond, servant à faire de très belles tables qu'on incruste quelquefois de pierres à rasoir, avec lesquelles on trace des arabesques d'un effet très agréable, quoique d'un goût suranné (Gaillard, 1804). En 1955 ou 1956, une table de dissection fut réalisée et placée dans un local de la clinique Saint-Gengoux à Vielsalm. Heureusement, elle a été conservée.



Plateau de table en ardoise et coticule. CP

Les bancs d'étagères

Dans des cuisines anciennes de la région, un meuble typique retenait l'attention : le banc d'étagère. Il s'agissait d'une dalle de schiste, longue de deux mètres ou plus, reposant sur deux pieds de la même pierre, placés vers les extrémités. Ses pieds étaient très généralement taillés, sur leur tranche visible, d'un creux en arc de cercle. Ce banc était surmonté d'une étagère d'assez grande hauteur pour recevoir et présenter la vaisselle. Le banc, quant à lui recevait les seaux, les cruches ou autres grosses marmites lourdes.



Banc d'étagère (partie inférieure d'un vaisselier).
Reproduction d'après d'Otreppe de Bouvette, 1976

Les socles de poêle

Lors de l'apparition des poêles cylindriques, un socle destiné à isoler le poêle chaud du plancher en bois fit son apparition prévenant tout risque d'incendie. Au 18^{ème} siècle, les poêles-colonnes étaient déjà posés sur ce support. Au 19^{ème} siècle, avec l'apparition des poêles « Godin », cet usage se répandit largement. Le modèle le plus simple est un disque de schiste épais de sept ou huit centimètres dont le diamètre est adapté au poêle à soutenir. Un exemplaire daté de 1875 et signé par Jean Georis Ratz porte le



Socle de poêle. Dimensions : 1. axe gauche-droite = 51 cm, axe haut-bas = 57 cm, épaisseur : 6,5 cm. CP, CL

trigramme IHS. Certains modèles étaient asymétriques. Ils présentaient une « excroissance » destinée à accueillir le pied arrière du poêle qui en comptait trois. La partie avant du disque protégeait le plancher lors de l'extraction des cendres.

Les « Inclassables »

Les auges et abreuvoirs

Depuis longtemps, des blocs de schiste étaient utilisés pour tailler des auges, parfois de belles dimensions. C'est essentiellement le schiste peu fissile qui fut affecté à cet usage. Ces auges, souvent destinées à l'alimentation des porcs, étaient peu profondes (une dizaine ou une quinzaine de centimètres) et taillées dans un bloc lui-même peu épais. Un détail, transmis oralement dans le milieu des ouvriers de la pierre, faisait état d'auges dont le fond était, lors de la livraison, décoré de porcelets taillés dans la pierre. Le nombre de ces auges a été très important. D'après une carte postale du début du 20^{ème} de l'actuelle rue du Vieux Marché, un commerçant présente à la vente une quantité importante d'auges.

Les abreuvoirs étaient formés de cinq dalles de schiste assemblées : trois de grande longueur pouvant atteindre 2,50 m, dont une plus épaisse pour le fond et deux petites. Sur la plaque de fond, les grandes dalles, hautes de quarante centimètres environ, étaient posées inclinées formant ainsi une vaste auge de section trapézoïdale. Les deux petites dalles formaient les trapèzes de fermeture aux extrémités du bac. Quatre rainures dans le fond recevaient la tranche des dalles supérieures et les deux dalles longues étaient, rainurées pour les fermetures latérales. Ce système de rainures aidait à obtenir l'étanchéité du bac. L'ensemble était maintenu par des tiges métalliques, filetées à leurs extrémités, des écrous maintenaient les plaques en place. Avec le temps, ces tiges s'oxydaient et finissaient par être totalement rongées par la rouille entraînant une dilatation des tiges qui faisait éclater les dalles aux trous de passage. L'assemblage n'avait plus aucune stabilité.



Haut: Abreuvoir alimenté par une fontaine à Rencheux.
Mur en moellons longs de schiste à l'arrière plan.
CL

Bas: Taille à la bédane dans un abreuvoir. Les marques font 6mm de largeur. CL

Les bacs de lavandières

Ce principe de cinq plaques de schiste était appliqué aux bacs destinés aux lavandières. On y faisait tremper le linge et on le lavait à la main, à l'aide de la célèbre planche à lessive sur laquelle on frottait le linge. Ces bacs se différenciaient des abreuvoirs par trois caractères : des dalles plus minces ; un bac plus profond, plus large et plus court ; une face avant oblique permettant de placer la planche en bonne position et de loger les genoux et une face arrière verticale. Des bacs de plus grande taille, à usage presque professionnel, étaient destinés uniquement au trempage des vêtements de travail.

Les ponts

Depuis longtemps, les dalles de grandes dimensions ont été utilisées pour la construction de ponts pour piétons. A Vielsalm, le pont du Tiennesses est bien connu : deux culées et deux piles maçonnées supportent deux dalles de schiste et une troisième... d'arkose. D'autres ponts semblables existent en pays de Salm, formés d'une seule dalle.

4.4. Les caniveaux et les rigoles

Les tranches de schiste, faciles à tailler, servaient à



Pont de Tiennesses formé de grandes dalles (longueur: 2,05 mètres, largeur: 1,25 mètre, épaisseur: 12 centimètres) de schiste. CL.

former l'enrochement de rigoles d'écoulement des eaux en bordure de route. Un « pavement » de pierres sur chant, incurvé tout au long au milieu et limité par des dalles latérales formait une rigole indestructible. L'eau, s'y écoulant, était constamment freinée par les crêtes successives des lames de schiste.

Des caniveaux souterrains ont été réalisés dans ce même but. Ils étaient construits en posant une suite de dalles de schiste à plat dans le fond de la tranchée formant un « chemin » permettant l'écoulement de l'eau. Sur les deux bords de ces dalles étaient construits des murets en schiste, puis, plus tard, en briques. Sur ces murets étaient posées des dalles de couverture. Le tout était recouvert de terre de remblai pour former un chenal continu. Des traces rue de la Clinique, rue du Général Jacques et au



Haut: Ancienne rigole de 50 cm de large en bordure de route. CL

Bas: Plaquettes de schiste disposées verticalement formant l'assiette d'un chemin latéral d'une maison. La Comté. EG

bas de la place Paulin Moxhet attestent de l'existence d'un chenal descendant des ardoisières de Cahay et traversant toute la localité. Certaines propriétés de notables ainsi que la glacière de Hermanmont furent drainées par ce système. Des taques de chambres de visite d'égouttage étaient fabriquées en schiste. Une dalle, de 70 x 80 cm et d'une épaisseur de 5 cm, fut percée en son centre par un trou circulaire de 25 cm de diamètre. Un appui carré de 30 cm de côté est taillé dans la partie supérieure du trou recouverte d'une grille dite sterfput (ou sterput) permettant de récolter les eaux pluviales.

Les citernes

L'imperméabilité du schiste a été mise à profit pour la réalisation de citernes enterrées. Généralement, elles étaient formées d'une dalle de fond, de quatre dalles périphériques et d'une ou de plusieurs dalles de couverture. Ces dalles d'environ 10 centimètres d'épaisseur déterminent un volume parfois supérieur à un mètre cube.

Les urinoirs

Le schiste salmien est particulièrement résistant aux agressions chimiques permettant son utilisation pour la réalisation de stalles d'urinoir. La face et les cloisons séparatives étaient formées de dalles d'une hauteur généralement comprise entre 1,20 mètre et 1,50 mètre. Les angles supérieurs des cloisons étaient arrondis et, souvent, une échancrure était réalisée dans les cloisons au-dessus de la rigole d'écoulement. Le seul problème était une sorte de mousse ou lichen verdâtre qui proliférait sur les plaques, les gardant humides et malodorantes.

Les cloisons

Les dalles de schiste de grandes dimensions servaient à délimiter les différentes loges, essentiellement dans les porcheries. Le même principe pour séparer les divers calibres de charbon chez les marchands de combustibles était utilisé.

Les appuis

La résistance du schiste aux agressions chimiques a été signalée. Un usage particulier était de réaliser des blocs creusés d'un logement carré sur leur face supérieure. Ces blocs recevaient ensuite les montants en bois formant l'ossature de cloisons de boxes pour chevaux. Les déjections des animaux n'atteignaient pas le bois mais le schiste.

Les plaques de malterie

La préparation du malt exige de faire passer les grains d'orge après germination à une température élevée pour

en assurer le séchage sans les griller. Des plaques perforées permettaient à l'air de circuler d'étage en étage afin d'obtenir une température homogène du malt. Elles étaient réalisées artisanalement en schiste. Quelques éclats de ces plaques ont été conservés.



Fragment de plaque de malterie (12,5 cm de longueur, 10 cm de largeur et 8,5 mm d'épaisseur). CL

Les abreuvoirs pour poussins

L'imagination se trouve parfois là où on ne l'attend pas. Lorsque, dans une basse-cour, les poussins viennent boire, c'est une bousculade et les plus faibles n'arrivent pas au récipient d'eau. Certains adeptes du petit élevage ont résolu le problème en taillant, dans une plaque de schiste, un grand nombre de petites cavités, réunies entre elles par de minuscules rigoles. L'eau versée sur la plaque se répand dans les cavités et chaque poussin peut ainsi boire à son mini abreuvoir individuel.



Fragment d'abreuvoir à poussins. CP, CL

Les bornes

Pour délimiter certaines propriétés, on a taillé des bornes dans le schiste. Elles sont, le plus souvent, formées d'une petite dalle d'environ 20 centimètres de largeur et de quelques centimètres d'épaisseur. Leur sommet est semi-circulaire. Certaines sont gravées des initiales du propriétaire de la parcelle. Les plus connues dans la région de Vielsalm sont celles de la famille Orban de Xivry, taillées vers 1920 et marquées O.X.



Gauche: Borne simple. CL

Droite: Borne gravée aux initiales de la famille Orban de Xivry (55x22 cm). CL

Les jeux

Jusqu'au début des années 1950, les enfants de Vielsalm réalisaient, en schiste, des éléments de jeux. On rencontrait couramment des disques, d'environ 8 centimètres de diamètre, taillés dans une ardoise, servant au jeu du « bouchon ». Le jeu consistait à poser un bouchon debout à quelques mètres de la ligne de jet. Chaque joueur plaçait sur le bouchon une piécette de monnaie. Le but du jeu consistait à faire tomber le bouchon et de recevoir les pièces sur le disque, gagnant ainsi les pièces récoltées. Le jeu se poursuivait avec quelques règles précises.

Un autre jouet, couramment taillé par les garçons, était un « revolver » découpé dans une ardoise. Il ne

coûtait rien et, quand on l'avait perdu ou cassé, il suffisait d'en tailler un nouveau !

Dans les cours de récréation au sol incertain, les enfants jouaient « à la pierre bleue ». Ils couraient en tous sens, poursuivis par le « chasseur ». Ils étaient imprenables lorsqu'ils s'arrêtaient sur une « pierre bleue », entendez une pierre ou dalle de schiste, pas une autre pierre ! Ce jeu les faisait beaucoup courir et leur apprenait à reconnaître le schiste local.

Les saloirs

La résistance du schiste ardoisier aux agressions chimiques l'a tout naturellement fait choisir pour la fabrication de saloirs de boucherie. Leur conception est identique à celle des abreuvoirs, seules les dimensions sont différentes. Ils étaient le plus souvent de section carrée et, parfois, deux cuves étaient formées en divisant un grand bac par une dalle médiane.

Les grilles

On rencontrait parfois des plaques minces de schiste creusées d'ouvertures parallèles étroites laissant entre elles des languettes intactes. On obtenait ainsi une grille dont le cadre et les barreaux étaient taillés dans une seule et même pierre. Ces grilles étaient employées pour la fermeture de soupiraux de cave, avec l'avantage de ne pas nécessiter de mise en peinture. D'autres fois, la plaque de schiste est simplement percée d'une petite ouverture centrale.



Plaque de soupirail

(largeur de l'ouverture carrée : 20 cm). CL

Les piquets

Le schiste a servi à tout, même à la fabrication de ... piquets ! Imputrescibles, leur seul défaut était leur relative fragilité. Ces piquets ont été employés pour maintenir des clôtures et même pour soutenir des fils où étendre le linge à sécher. Un usage plus étonnant est la mise en place et le maintien de piquets métalliques par un bloc de schiste. Celui-ci est creusé d'un trou. On y place le pieu de fer. On lute le vide par du plomb ou du sulfure réalisé par fusion de soufre. On pose alors le bloc de schiste dans le trou ad hoc et on tasse de la terre sur le bloc. Le piquet est stabilisé ! Avec le temps, le métal rouille à hauteur du sol et finit par se rompre. On retrouve ainsi, parfois, dans le sol un bloc de schiste portant un « chicot » de fer, trace de cet usage ancien qui servait surtout au palissage d'arbres fruitiers.



Gauche: Dalle de schiste (40x27x8 cm) portant un chicot de piquet de fer (16 cm de longueur) ayant servi au palissage des arbres fruitiers. La tige de fer est corrodée suite à son séjour en terre. CL

Droite: Piquet de clôture en schiste de section carrée (6x6 cm). CL

Les tableaux et ardoises d'écriture

Depuis longtemps, les plaques de schiste ont servi de support d'écriture. (Lejeune, 1987, p. 87). En sa séance du 7 avril 1839, le conseil communal de Vielsalm signale qu'il est de notoriété publique [...] que les tableaux en pierre d'ardoise existent depuis de longues années dans le local qui a servi à l'école communale, temps immémorial et suffisant pour en acquérir la propriété [...]. Gaillard, secrétaire de la préfecture de Liège, écrit en 1804 dans un Précis statistique du département de l'Ourte que près de Vielsalm se trouvent des carrières d'ardoise d'un bleu profond. Une partie est

sciée en pièces plus petites qui, encadrées en bois, se débitent dans les environs & servent à faire des calculs, à tenir des notes etc. On le voit, cette activité était bien connue. Après la seconde guerre mondiale, nombre d'enfants utilisaient parfois une simple ardoise de toiture comme support d'écriture ! Pour écrire sur ces ardoises, on utilisait des crayons d'ardoise ou touches en schiste relativement tendre. De grandes quantités ont été fabriquées à Ennal et à Mont (Petit-Halleux).

Les tables de billard

Le schiste salmien a été utilisé pour la réalisation de tables de billard. Le sciage de grandes dalles à l'armure permettait d'obtenir des surfaces particulièrement planes et peu sensibles aux dilatations thermiques.

Un fond de cuve

En 1953, la résistance du schiste ardoisier aux agents chimiques était encore mise en valeur. En effet, le plan de captage de la source carbogazeuse dite Pouhon de Hourt prévoyait des plaques de schiste de Joubiéval à poser, en fond de cuve, au contact direct des cailloux filtrants et de l'eau qui y circulait.

Les tableaux électriques

La très faible conductivité du schiste ardoisier l'a imposé, très tôt, comme support idéal pour la réalisation de tableaux de distribution électrique. Tant les tableaux généraux que les tableaux divisionnaires étaient, dans notre région, montés sur des dalles de schiste de faible épaisseur. Ces dalles étaient percées pour le passage des bornes et des vis de fixation. Ce perçage se faisait souvent à la foreuse manuelle sur colonne pour éviter le bris de la plaque. Au début des années 1950, l'auteur de ces lignes a encore procédé à de tels percements.

Les plaques à tartiner et les ronds à choucroute

La facilité (apparente) du travail du schiste a permis de réaliser de nombreux objets de la vie courante. Parmi ceux-ci des plaques à tartiner de 250 x 150 millimètres et de 6 millimètres d'épaisseur. Beurre et confiture ne pénétraient pas en profondeur dans ce matériau imperméable et un court séjour dans l'eau bien chaude les nettoyait facilement. De même, des disques d'environ 200 millimètres de diamètre et d'environ 10 millimètres d'épaisseur étaient posés sur la choucroute. Ainsi, cette choucroute restait toujours imbibée de saumure. Ici encore, l'inertie chimique du schiste était un atout majeur.



Haut: Rond à choucroute (diamètre : 21 cm). CP, CL

Bas: Plaque à tartiner (22x12 cm). CP, CL

Les règles d'écolier et « plumier »

Le sciage du schiste frais étant relativement facile, on a pu réaliser des objets de petites dimensions comme cette règle d'écolier de 35 centimètres de long et de 14 millimètres de côté. Le principal défaut de cette règle réside en sa fragilité : pas question de l'utiliser pour frapper un élève ! Il est impossible de savoir si cet objet a été scié spécialement pour cet usage ou si c'est simplement une « chute » de fabrication ayant reçu le titre de « règle » ! Toujours dans un but d'aider à l'écriture, cette pièce de schiste, polie, était destinée à recevoir, sur un bureau, les crayons et autres porte-plumes.



Haut: Support de porte-plumes (longueur : 22 cm). CP, CL

Bas: Règle d'écolier (35x1,4x1,4 cm). CP, CL

Les cendriers

Un petit bloc de schiste creusé pourvu de quatre encoches devenait un excellent cendrier.



Cendrier (16x15 cm). CP, CL

Les cadrans solaires

Certaines variétés de schiste se prêtant bien à la taille, il n'est donc pas étonnant de trouver des cadrans solaires réalisés dans ce matériau. On en connaît bon nombre, parfois datés, souvent ébréchés : leur usage s'étant réduit, ils furent négligés, posés ci et là sans égards. On en a fait des copies et, récemment, on réalisa un cadran, sans doute le plus élaboré jamais proposé dans l'art du schiste.



Gauche: Cadran solaire et lunaire, œuvre moderne.
CP, CL

Droite: Cadran solaire gravé dans la fausse-clé d'un linteau ancien, Les Tailles. CL

Un antependium

Un antependium est un « décor » pendu sur le devant d'un autel. Il est généralement fait de tissu ou d'une tapisserie... Ce nom a aussi été donné à une plaque décorative placée de la même manière. Le Musée de la Vie Wallonne, à Liège, a acquis un tel antependium provenant de Sart (Liernux).



Antependium en schiste sculpté, provenant de Sart (Liernux), 17^{ème} siècle. Le trigramme IHS est recoupé par une croix ressemblant à une épée flamboyante plantée vers le bas. Cliché Gaston Remacle reproduit par d'après d'Otreppe de Bouvette, 1976

Les armoiries

Toujours eu égard à son travail « facile », le schiste a été utilisé pour la sculpture d'armoiries. Des monuments de la région salmienne portent les armoiries de Salm, aux deux saumons, taillées dans le schiste.

Une « grille de confessionnal »

Lors de travaux d'aménagement de la chapelle de l'Institut du Sacré-Cœur, à Vielsalm, il fut fait appel à des matériaux locaux. Ainsi, le confessionnal placé au fond de la nef fut doté d'une grille de séparation, en schiste salmien, entre le confesseur et le pénitent. Elle mesure 53 x 52 centimètres et est percée de 156 trous de 20 millimètres de diamètre aux bords fraisés, disposés en 12 lignes de 13. C'est, plus que probablement, un cas unique !!



Ancienne grille de confessionnal replacée dans un autre environnement. CP, CL.

Des supports pour tonneaux

Dans une ancienne brasserie de Salm-Château, on a trouvé des pièces de schiste originales : des dalles de petites dimensions, épaisses, entaillées sur un côté d'échancrures semi-circulaires. Il s'agit de supports pour tonneaux : la dalle posée sur le côté plat présente, vers le haut, la découpe en demi-cercle, taillée au gabarit de la courbe d'un tonneau. Grâce à deux supports, le tonneau est posé de manière stable. La grande similitude de forme entre ces supports et les pieds de bancs d'étagère a amené leur propriétaire actuel à les utiliser en tant que... supports de banc !

Une poulie

Une autre pièce remarquable est une poulie de 59 centimètres de diamètre et de 6,5 centimètres d'épaisseur. Elle est pourvue, en son centre, d'un trou carré destiné à recevoir un axe solidaire de la poulie. Une gorge est taillée sur le pourtour, elle porte de nettes traces d'usure dues au frottement de la corde. Il a été impossible de préciser l'usage de cette remarquable pièce de schiste.



Exceptionnelle poulie en schiste (diamètre : 59 cm, épaisseur 6,5 cm et lumière de section carrée : 6x6 cm. CP, CL

Un poids d'horloge

L'ancienne église de Vielsalm, détruite le 10 mai 1940, possédait une horloge de clocher. Dans les ruines du bâtiment, une pyramide tronquée en schiste, percée de part en part d'une base à l'autre, recevait une broche en fer pourvue d'un anneau de suspension. C'était un des poids servant à entraîner le mécanisme de l'horloge.

Des tables de machines

La planéité du schiste scié à l'armure a permis l'utilisation de ce matériau dans des machines à bois. Une dégauchisseuse ancienne, au châssis totalement en bois, avait les deux parties de sa table formées par deux dalles de schiste. Un biseau permettait de les placer très près du cylindre porte-couteaux. Le réglage d'épaisseur des copeaux se faisait très simplement : on déposait la plaque de schiste, on vissait ou dévissait, suivant le cas, quatre vis servant

de supports et... le tour était joué ! Le guide de cette dégauchisseuse était, lui aussi, formé de deux petites plaques de schiste maintenues sur un support placé à angle droit avec les tablettes. Inutile, sans doute, de préciser que cette machine était en service à Neuville, au Pays de Salm.

En conclusion

Tout au long de ce chapitre, nous avons découvert que dans la région de Vielsalm, le schiste a servi à tout. Et sûrement à bien d'autres choses pour lesquelles nous n'avons trouvé aucune trace ou aucun témoignage. Jusque dans les années 1950, le réflexe des artisans et des entrepreneurs de la région voulait qu'on puisse tout faire en schiste !

Cet inventaire démontre bien la multiplicité et la variété des ouvrages réalisés dans cette pierre « de chez nous ».

Pensons à tous ces travailleurs qui, de l'extraction à la finition, nous ont légué un patrimoine exceptionnel sur lequel il importe que nous portions un regard plein de respect.



Baie de porte de grange formée de moellons de schiste et de grès, La Comté. Petite fenêtre en encadrement de bois au-dessus de la voussure. EG

Légende

Crédit photographique :

CL: Charles Legros

EG: Eric Goemaere

CP: Collection particulière

Bibliographie

d'Otreppe de Bouvette, H., 1976. Le schiste ardoisier d'Ardenne septentrionale du Moyen Age à l'époque contemporaine. Etude historique et archéologique. Centre belge d'histoire rurale, Publication n°44, Liège-Louvain-Leuven, 59 p. + planches photos.

Gaillard, 1804. Quelques souvenirs sur le pays de Liège. Desoer, Liège, 56 p.

Kockerols, C., 1993. Schiste, pierre d'Ardenne. Editions Phyllades, Etalle, 287 p.

Legros, C., 1992. Les croix de schiste, Vielsalm. Edité par l'Administration communale de Vielsalm et Val du Glain, Terre de Salm, asbl, 48 p.

Lejeune, P., 1987. Une ardoise a-t-elle servi de support d'écriteau au « Vieux Château » de Stavelot ? Glain et Salm Haute Ardenne, 27 : 87-88.

Crédit photographique : C. Legros, H. d'Otreppe de Bouvette et E. Goemaere